

M_dV

É d i t e u r

NOUVEAUTÉ

Le Message initiatique de Goethe Franc-maçon

III – Interprétation symbolique du conte Das Märchen, dit Le Serpent vert

Laurent Bernard

Avant-Propos

Parmi l'œuvre impressionnante de Johann Wolfgang von Goethe (1749 – 1832), il est trois contes symboliques qui n'ont pas manqué, et qui continuent d'ailleurs au moins pour le plus connu d'entre eux¹, de faire couler beaucoup d'encre tant ils sont déroutants. Déroutants parce que les personnages s'y succèdent à un tel rythme qu'il devient quasiment impossible de comprendre le rôle véritable de chacun des protagonistes² ; déroutants parce que ces histoires qui multiplient les détails apparemment abracadabrants semblent, au final, tout simplement ne rien dire ; déroutants enfin parce que les années qui séparent leur date de parution empêchent généralement de s'apercevoir que ces trois fictions sont en réalité intimement liées entre elles et qu'elles appartiennent en effet, *malgré la distance qui les sépare, à une même époque de l'esprit*³.

Car il suffit de rapprocher les trois contes dans une même perspective pour qu'apparaisse immédiatement le point qu'ils ont en commun, à savoir l'homme et les trois attitudes que ce dernier peut adopter face à la spiritualité.

Dans le conte de *La Nouvelle Mélusine* par exemple, publié en 1817, le personnage principal est un jeune aventurier en quête d'idéal, certes, sauf que l'idéal en question n'a rien de noble⁴.

Effectivement, on se rend vite compte que sa motivation réside exclusivement dans la recherche permanente du plaisir des sens, sous toutes ses formes et à n'importe quel prix. Une femme aux pouvoirs étonnants tentera bien de lui ouvrir les yeux à plusieurs reprises en lui proposant amour sincère et hauteurs spirituelles contre un peu de droiture et de moralité, et pourtant rien n'y fera : après de nombreuses péripéties et même s'il lui sera finalement proposé de devenir, malgré ses nombreuses incartades et trahisons, le souverain respecté d'un royaume extraordinaire, le héros s'obstine et s'enfuit bien vite pour retourner à sa vie de bohème.

¹ *Das Märchen, Le Conte*, de J. W. von Goethe, 1795.

² F. Labbé parle quant à lui d'une *sarabande ininterrompue*, *Le Conte*, Paris, p. 15.

³ J-Y. Masson, *Trois Contes et une Nouvelle*, Paris, p. 96.

⁴ Voir à ce sujet notre étude intitulée *Le message initiatique de Goethe franc-maçon – Tome 2 — La Nouvelle Mélusine*, Paris.